

# Pour ne pas perdre la mémoire de ce qui fut

André Gaudreault

■ Après avoir passé une quarantaine d'années de sa vie à écrire des chansons pour des stars établies ou des carrières naissantes, Eddy Marnay, de son vrai nom Edmond David Bacri, avait le goût de se mettre à la littérature. Mais par où commencer? Parler de sa longue et fructueuse carrière d'auteur de chansons? Ce n'eût été rien d'autre qu'une autobiographie, et le genre intéressait peu l'artiste.

Pourquoi ne pas refaire l'itinéraire de sa propre famille, pense alors Edmond Bacri. Un itinéraire qui a quelque chose de singulier puisqu'il commence en Algérie, au tournant du siècle, pour se poursuivre en France à partir de 1937. Ce ne sera donc pas une véritable fiction, mais l'écriture tiendra tout de même du roman.

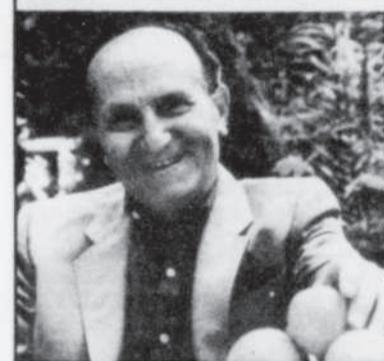
On peut trouver une explication à ce besoin d'écrire chez Eddy Marnay à la page 100 de son ouvrage «Lave-toi les mains, mon fils, et pèle-moi une orange».

«Je ne suis pas biographe. Je feuille un livre d'images, ou j'en trouve plutôt, moi aussi, un coffre à parfums, à musique et à couleurs dont je me sens le gardien... Trop de flammes aujourd'hui s'éteignent, trop de battements restent figés et trop de sources ne chantent plus. La pudeur, la fureur à vouloir être de son temps créent la honte des baga-

ges et tuent les morts une deuxième fois. Trop de gens croient pouvoir aller quelque part sans vouloir savoir d'où ils viennent. Ils croient naviguer, mais il ne font que dériver car le navire n'est pas frété. Ils ne sauront pas parler de pays nouveaux puisqu'ils ont brûlé les terres anciennes auxquelles ils auraient pu les comparer et surtout, ils n'auront un jour plus rien à se raconter entre eux, car les souvenirs ne remplacent pas la mémoire... J'aime à me rappeler, quand j'accomplis un geste, que je prononce une parole ou quand j'é-

**EDMOND DAVID BACRI**  
(Eddy Marnay)

LAVE-TOI LES MAINS,  
MON FILS.  
ET PÈLE-MOI UNE ORANGE



«Lave-toi les mains, mon fils, et pèle-moi une orange...». Ouvrage d'Edmond David Bacri (Eddy Marnay). Chez Stanké. 333 pages.

cris une ligne, qu'ils me viennent de plus loin que moi, que chacun de mes mouvements naît d'une influence, et que je ne suis non pas le commencement, mais l'extrémité d'une lignée éternellement vivante dont mes parents ne doivent pas être rayés.»

Voilà pourquoi Edmond David Bacri a écrit son ouvrage. Pour revenir aux sources dans les rues et ruelles d'Alger, au sein d'une famille élargie telle qu'elle fut de tout temps dans le bassin méditerranéen.

Entouré d'un père artisan bijoutier, extravagant, fier de son travail, peu soucieux de l'argent, et d'une mère qui doit réparer les pots cassés. Entouré d'oncles et de tantes bruyants, autoritaires, qui prétendent gouverner la «tribu», le petit Edmond va grandir. D'une curiosité insatiable il va tout observer autour de lui, souvent étonné de la conduite des adultes, mais acceptant les choses comme elles se présentent parce qu'il y a la VIE.

Ce que nous restitue Edmond David Bacri, c'est bien sûr une façon (un art) de vivre que nous n'avons pas connue. Cela tient de la famille méditerranéenne. «Avec le développement de l'Amérique et l'apparition de la famille atlantique, toute cette convivialité a disparu au profit de l'individualisme, du chacun pour soi et du succès personnel.»

Edmond n'oubliera jamais et accompagnera ses vieux parents jus-

qu'à leur dernier repos sur la Côte d'Azur alors qu'ils sont tous les deux octogénaires.

Mais c'est bien l'épisode algérien qui retiendra l'attention du lecteur. Edmond ne s'y raconte pas, mais raconte sa famille, avec ses joies et ses misères, les extravagances du père et l'humilité apparente de la mère qui en mène sûrement plus large qu'elle en a l'air. Assez étrangement, on y retrouvera cette incapacité à se dire «Je t'aime» et à le démontrer, blocage affectif qu'on a tendance à considérer comme tout à fait moderne.

Mais tout cela fait une très belle histoire traversée de personnages aux caractères très typés qui se heurtent souvent, mais sans jamais se briser. Une histoire où l'on sent littéralement les odeurs de la ville, où l'on perçoit les soubresauts de la vie, toutes choses qui ne pouvaient que frapper une sensibilité de poète comme celle du petit Edmond qui deviendra plus tard l'un des grands paroliers de ce siècle.

L'écriture, toute empreinte de poésie, pleine de compassion pour la famille et les hommes en général, ne va toutefois jamais jusqu'à l'attendrissement béat qui la ferait tomber dans le mélo.

Après ce livre écrit «pour ne pas perdre la mémoire de ce qui fut avant», Eddy Marnay est prêt pour une œuvre de pure fiction, qu'il envisage d'ailleurs d'écrire.●

## L'éducation sexuelle

■ Viennent de paraître aux éditions Agence d'Arc deux ouvrages de Marie-Paule Desaulniers, «Pédagogie de l'éducation sexuelle et l'Éducation sexuelle (définition)». Pourquoi l'école fait-elle de l'éducation sexuelle et comme s'y prennent les enseignants pour la réaliser? Voilà deux questions auxquelles le premier titre entend répondre, pour le plus grand bénéfice des enseignants, mais aussi des parents et des divers intervenants scolaires. L'étude s'appuie sur des pratiques expérimentales ou systématiques existant en France et au Québec depuis une vingtaine d'années. En devenant une matière d'enseignement, l'éducation sexuelle a, elle aussi, ses programmes, ses objectifs, ses méthodes, ses modes d'évaluation particuliers. Il est nécessaire de les connaître afin de répondre à la demande sociale d'éducation sexuelle et de devenir vraiment maître de sa pratique éducative. À cet égard, ce livre est aussi un instrument de formation des éducateurs en éducation sexuelle.

### Définition

■ Le deuxième ouvrage, L'Éducation sexuelle (définition), est une étude sur l'éducation sexuelle à double objectif. D'abord, permettre de comprendre ce qu'est l'éducation sexuelle, puis ensuite permettre de la réaliser. L'analyse théorique de l'éducation sexuelle est un préalable nécessaire à sa mise en pratique, bien que de nombreux praticiens passent directement à l'action. À l'examen, il s'avère que chaque éducateur sexuel est porteur d'une certaine conception de la sexualité, de l'éducation et de l'éducation sexuelle, qu'il en soit conscient ou non, qu'il l'exprimer publiquement ou non. La réflexion sur la définition de l'éducation sexuelle est, de toute façon, inévitable.

### Faire l'amour...

■ Faire l'amour avec amour, tel est le titre de l'ouvrage de Dagmar O'Connor qui vient de paraître aux éditions du Jour. «La performance ne changera jamais rien à l'affaire, peut-on lire sur la couverture. Le sexe sans amour n'est qu'un banal exercice, un acte sans âme. Restent un immense sentiment de solitude et la certitude d'une perte irréparable, celle de l'amour et de l'amitié. On a des relations sexuelles, mais on ne fait plus l'amour. Que s'est-il donc passé? Le sexe et l'amour peuvent-ils être réconciliés. L'auteur, qui a également écrit le best-seller Comment faire l'amour à la même personne pour le reste de sa vie, répond oui, sans hésiter.●

## Eddy Marnay, l'un des grands paroliers du siècle

André Gaudreault  
Trois-Rivières

■ Qu'il est donc agréable de parler de chanson avec un homme qui a connu une carrière d'auteur fulgurante et à qui le succès des autres ne semble pas porter ombrage.

C'est le cas d'Eddy Marnay, qui a quelque 3000 chansons d'inscrites auprès de la SACEM, la Société française de perception des droits d'auteurs, et qui a vu ses œuvres chantées par les plus grands artistes du siècle, contribuant même à mettre sur la voie, des carrières qui autrement n'auraient peut-être pas abouti. Nous pensons par exemple à Céline Dion chez nous, et à Frida Boccara en France.

Et pourtant, Eddy Marnay n'hésite pas à vanter le talent d'un Gilles Vigneault qu'il considère, avec nous, non seulement comme le plus grand auteur du Québec mais comme l'un des plus grands de tous. Eddy Marnay, qui est resté en admiration devant l'oeuvre d'un Charles Trenet qu'il tient pour un poète immense qui, avec humour, savait parler du tragique et de la mort d'une façon unique.

Parce qu'il faut bien le dire, la gloire n'épargne pas de la jalouse. Heureusement, modeste, Eddy Marnay n'est pas touché par ce détestable travers de l'envie.

Il faut dire qu'à partir d'un certain temps, la vie l'a comblé. Il le dit d'ailleurs sur la couverture du livre qu'il consacre à ses parents et qu'il signe de son véritable nom, Edmond David Bacri: «Je dois beaucoup à Eddy Marnay: des joies, tellement de joies que, parvenu à un certain moment de mon parcours, j'ai ressenti le besoin d'y associer ceux qui, à travers beaucoup de peines, de larmes et de rires, m'ont ouvert les voies de la réalisation en m'offrant la seule richesse qu'ils n'avaient jamais possédée, celle de leur cœur.»

Mais cette carrière ne s'est pas faite toute seule. Arrivé à Paris en 1937, Eddy Marnay touchera d'abord au cinéma et au journalisme. Mais il a un ami musicien compositeur avec qui il va se mettre graduellement à écrire quelques textes de chansons. Il faudra toutefois dix ans pour qu'Edith Piaf accepte de chanter «Les amants de Paris» qu'il avait écrite et composée avec Léo Ferré. On était en 1948.

«À partir de là, se rappelle Eddy Marnay, on peut dire que ce fut le grand déblocage.» Toutes les vedettes de l'heure vont inscrire ses chansons à leur répertoire.

Ses compositeurs les plus fidèles ont été, dans l'ordre, Emile Stern, André Popp et Michel Legrand et, plus récemment des Canadiens comme Steven Tracey.

Faut-il rappeler quelques grands titres d'Eddy Marnay? Tire l'aiguille, Planter Café, La ballade irlandaise, Quand on s'aime, La valse des lilas, La première rose de l'été, Le temps des fleurs, Cent mille chansons, Trois milliards de gens sur terre, Tellement j'ai d'amour pour toi, D'amour et d'amitié et combien d'autres.

Il a eu comme interprète Edith Piaf, Lucienne Delyle, Marjane, Jacqueline François, Nana Mouskouri, Frida Boccara (qui lui doit tout son répertoire), Mireille Mathieu, Céline Dion et plusieurs autres. Pendant la vague yéyé, il est chanté par Richard Anthony, Claude François, France Gall, Françoise Hardy, etc.

Eddy Marnay a-t-il un secret, une recette quelconque pour réussir si bien ses chansons? «J'essaie de mettre déjà de la musique dans mes mots. Une chanson n'est pas un poème comme un autre, par sa destination même qui est d'être chantée. Et puis je n'ai jamais suivi de mode. La mode meurt très jeune, a dit Jean Cocteau. C'était comme un instinct de préservation, je ne voulais pas mourir.»

Etre un auteur à succès, c'est payant en France. Eddy Marnay ne

cache pas qu'il est à l'aise. On peut donc vivre de la chanson chez vous, lui dis-je. «On ne vit pas de la chanson,» reprend-il aussitôt, en souriant. «On vit du succès.» Et Dieu sait s'il en a connu du succès. «La langue française était ma vraie identité. Je l'ai choyée en conséquence. C'est un réflexe normal quand on veut réussir. Je n'ai pas la clé du succès, mais j'ai écrit du mieux que je pouvais.»

«S'il y a vraiment une clé, ce serait peut-être la suivante: une bonne connaissance des artistes pour qui on écrit.»

Pourrait-on encore aujourd'hui faire une carrière d'auteur semblable à la sienne? Eddy Marnay n'est pas trop sûr. «Il me semble qu'on ne fait plus de musique, on fait «du son»,» reprend là-dessus un Marnay pas du tout amer cependant. Il avoue, par ailleurs, qu'il aurait eu beaucoup de difficulté à faire son métier s'il lui avait fallu écrire pour «le flot actuel de tous ces artistes qu'on entend sans les écouter.»

Eddy Marnay n'en reste pas moins l'un des grands paroliers du siècle. L'un de ceux qui ont porté la chanson au niveau de la littérature.●

(AG)